

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION :

A. PRUDHOMMEUX - 10, rue Emile-Jamais
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : un an, 12 fr. ; six mois, 8 fr. — Etranger : un an, 18 fr. ; six mois, 10 fr.

ADMINISTRATION :

P. JOLIBOIS (même adresse que la rédaction)
C. c. p. : 186-99, Montpellier

TRAVAILLEUR !

LE COIN DES JEUNES

A ceux

qui cherchent leur voie...

CAMARADES,

Celui qui vous parle ici, est, comme vous, un tout jeune travailleur subissant le même système d'exploitation que vous.

Comme vous, j'avais mis mon espoir dans le Front populaire. Hélas !... Je m'aperçois aujourd'hui des trahisons et des capitulations. Je comprends que tous les partis politiques, de gauche ou de droite, n'aboutissent qu'à faire durer l'exploitation de ceux qui travaillent.

Regardez un peu ce qui se passe autour de vous.

Au moment où l'abondance pourrait subvenir aux besoins de tous, on ralentit artificiellement la production, on détruit même des marchandises afin de permettre au capital de surexploiter.

Les prix des denrées les plus nécessaires à la population augmentent sans cesse.

Avec les « 40 heures », non seulement on n'a pas résorbé le chômage, mais, au contraire, le patronat débauche.

La machine remplace, de plus en plus, la Jeunesse, mais au lieu d'être un facteur de libération et de bien-être, elle devient, entre les mains des capitalistes ou de l'Etat, un facteur de misère accrue.

Malgré les serments solennels de tous les politiciens du Front populaire, la vie est toujours de plus en plus chère, les salaires de plus en plus dérisoires et la misère de plus en plus grande dans les foyers ouvriers.

On dit vouloir la paix. Et, cependant, nous assistons au maintien des deux ans de service et à une folle course aux armements. Le Front populaire veut imposer la préparation obligatoire ; il fait voter 38 milliards pour la prochaine guerre ; et n'oublions pas la récente déclaration de Vincent Auriol : « La préparation à la prochaine guerre et la réparation de celle de 1914 représentent plus de 72 % du budget total. »

Les impérialismes anglais, français et stalinien, étouffent, en parfait accord, la révolution espagnole.

En France « démocratique », nous voyons partout un mot « symbolique » : *Liberté*. Et, en effet, les « gros », qui volent des millions et fomentent la guerre et le fascisme, sont en liberté. Les assassins des ouvriers à Clichy, à Melbaoul et ailleurs sont, eux aussi, en liberté. Mais les ouvriers qui appliqueraient l'action directe d'une façon décisive et jusqu'au bout, apprendraient vite que la vraie liberté n'est pas pour eux.

Heureusement, le prolétariat commence à réagir contre les trahisons et les capitulations des partis politiques. Il commence à comprendre que ce n'est pas dans la voie des concessions à la bourgeoisie qu'il peut vaincre, mais, au contraire, dans une lutte directe, intransigeante, impitoyable, menée vigoureusement par lui-même.

Rejoignez donc vite les organisations qui préchent, expliquent et mènent cette lutte véritable pour la *vraie* liberté, pour la *vraie* paix, pour la *vraie* justice : la CGT-SR et la FAF. Rejoignez vite les Jeunesses Libétaires qui, sans compromissions politiques et par leur seule action directe, luttent contre tout gouvernement et contre tout Etat, pour le véritable régime de la fraternité humaine : le communisme *libétaire*.

En avant, les Jeunes, vers la construction d'un monde nouveau !

Jules JANAS.

La Rédaction remercie tous les camarades qui ont largement répondu à son appel de collaboration. Dès à présent, elle est à même de garantir une amélioration constante et progressive du journal qui, désormais, pourra devenir de plus en plus riche en idées, suggestions, informations, documentations, etc...

Nous prions les camarades de ne pas s'impatiser lorsque leurs copies ne passent pas tout de suite dans les colonnes du journal. Ces colonnes sont limitées. Mais chaque copie reçue est étudiée attentivement et passera en son heure si elle présente le moindre intérêt. Que tous nos collaborateurs continuent leur contribution ! Et que leurs cadres s'élargissent toujours !

D'autre part, nous demandons expressément à tous nos compagnons, lecteurs, amis et sympathisants de ne pas épargner leurs efforts pour que la situation financière de *Terre Libre*, momentanément très précaire, puisse, elle aussi, s'améliorer progressivement et permettre ainsi les perfectionnements envisagés.

LA RÉDACTION.

A nouveau, tu as voté rouge aux dernières élections. Tu as, par cela, montré ta volonté de voir continuer la politique de réformes dont tu espères l'amélioration de ton sort.

Mais, est-ce le Parlement qui t'a donné : Contrats collectifs, augmentation de salaires, semaine de 40 heures ?...

Non, non, non !

Tu as été obligé d'arracher tout cela par la grève et, surtout, par les occupations d'usines. Partout où ta volonté de lutte a fait place à ton inertie habituelle, tu as eu gain de cause : le Parlement n'a fait qu'entériner ce que tu as exigé par la force.

Ce que tu as obtenu en l'emparant des usines, l'as-tu gardé ? Pas du tout. Ton contrat collectif n'est respecté que là où tes organisations syndicales sont assez fortes pour l'imposer. Ce n'est pas la loi qui t'assure ce droit, ce sont seules ta force et la crainte qu'elle inspire.

Augmentation de salaires ? Parlons-en ! En effet, tu gagnes davantage ; mais il est non moins vrai que cet argent ne t'assure qu'une existence plus précaire. Tu as bien été augmenté, mais le coût de la vie a haussé bien davantage : ton pouvoir d'achat est diminué et il ne peut en être autrement en régime capitaliste.

Est-ce la faute du gouvernement du Front Populaire ? Un gouvernement quel qu'il soit, est toujours le prisonnier (quand ce n'est pas le domestique) des puissances qui dirigent l'Etat à leur profit. Il n'y a pas de bons et de mauvais gouvernements ; il n'y a qu'un Etat. Aussi longtemps que tu n'auras pas compris cela, tu ne changeras rien à ton sort.

Qu'est-ce donc que l'Etat ? Un organisme qui, chaque année, réclame un peu plus de ton travail. Il te prend, sous forme d'impôts divers, 60 milliards par an.

En évaluant à 8 millions le nombre des producteurs



et des hommes occupant un emploi utile, on trouve que chaque travailleur verse à l'Etat tous les ans 7.500 francs. Si on y ajoute l'impôt des départements et communes, on arrive au joli chiffre de 10.000 francs.

Peut-être ne gagnes-tu pas ces 10.000 francs ? C'est souvent vrai ! mais il n'y a pas que les impôts directs ou indirects que tu paies, il y a aussi les taxes réglées par ton exploitateur et qu'il ne peut acquitter qu'avec le produit de ton travail. Quoi que tu fasses dans ce régime, tu ne changeras rien à cela. Il n'y a

que le travailleur qui produit de la richesse, il n'y a que toi, producteur, qui paies des impôts. Mets les taxes que tu voudras sur les grosses fortunes, c'est toujours ton labeur, en fin de compte, qui acquittera ces impositions.

Il est vrai que l'Etat te ristourne une bonne part de cet argent qu'il te prend, et cela pour t'assurer un avenir très prochain. Il te réserve quelque part, soigneusement entretenu, un Lebel, une mitrailleuse ou une place réservée dans un tank, un avion, ou un sous-marin. Tu es peut-être dans le dénuement, mais qu'importe ! puisque tu sais que les cartouches, les grenades ou le phosgène ne te manqueront pas pour te permettre, toi et les tiens, de crever en beauté afin que la France soit : FORTE, LIBRE ET HEUREUSE.

FORTE, LIBRE ET HEUREUSE, elle, le sera alors sur des ruines. Ce sera peut-être un moyen de faire la Révolution Sociale. Si tu le crois, continue à voter, mais ne te plains pas de ton sort.

Cependant, si tu tiens à ta peau et penses que le bonheur humain doit s'acquérir autrement, rejoins les ANARCHISTES. Viens avec nous ! Aide-nous à détruire toutes les forces d'oppression : l'Etat en tête. C'est seulement sur les décombres de ce monde pourri qu'il sera possible de bâtir la Société où l'homme n'exploitera plus l'homme.

REFLECHIS, CAMARADE ! et dis-toi bien que le réformisme politicien ne réforme rien, que tu n'obtiendras le pain, la liberté et la paix que par ta propre volonté d'action. Aussi, rejette la politique stérile. Eduque-toi ! deviens conscient, solidaire. Sois un homme et non un électeur ; et viens fraternellement associer tes efforts aux nôtres pour préparer l'avènement du « Monde Nouveau ».

(Les groupes ou individualités désirant diffuser ce tract, peuvent se le procurer : 5 francs le cent, 40 francs le mille ; s'adresser à Fonfrid, Maison du peuple, place de la Liberté, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).)

SIMPLES REMARQUES

Chez les nations dites civilisées, l'homme ne croit pas en plein champ, au grand air ; comme l'arbre d'un espalier, on l'émonde, on le taille, sans souci de ses dispositions, exclusivement selon le bon plaisir du maître. Il n'est qu'une unité, l'élément d'un ensemble ; ce qu'était l'arbre d'avant, il devra l'être ; les individus passent, le plan demeure.

Ainsi, dans les cités humaines, les lois décrétées par les morts continuent de régir les vivants. Des croyances, des institutions, des mœurs s'éternisent, sans utilité ni raison, parce qu'elles viennent des ancêtres. Bonnes puisque vieilles, dit-on. Car tel est le pouvoir de la répétition qu'elle justifie l'absurde et sanctifie l'infâme. Pendant des millénaires, les pieds des chinoises en surent quelque chose, et les ongles des mandarins, et l'épiderme des papous, et le sexe des castrats romains.

Faire ce qu'on fit avant, uniquement parce qu'il y a des siècles on le faisait déjà, tel est le secret tant prôné de la tradition. A l'esclavage antique, à l'om-

nipotence des pères, à la tutelle indéfinie des femmes, aux horribles supplices de nos vieux tribunaux, elle servit d'argument pour durer ; les plus cyniques abus, les pires cruautés ne l'invoquèrent jamais en vain. A bon droit, l'injustice moderne s'en fait donc un rempart.

Mais proclamer que les semeurs de fraternité travaillent en vain, que ce qui est sera toujours, que les parasites sont nécessaires à la vie sociale, voilà ce que contredit la doctrine certaine de l'universelle transformation. La vie dans ses formes évolue toujours, la géologie en fournit la preuve ; l'histoire montre qu'il en va de même des institutions humaines. Point d'autorité si stable qu'elle ne s'effondre à un moment : l'utopie d'aujourd'hui constitue la réalité de demain. Brusque ici, lente là, l'évolution progresse, avec des reculs, en zigzag, par bonds ; comme les flots de l'océan qu'aucune digue ne lasse, elle ne connaît que des triomphes, pour qui la voit sous l'angle de l'éternité.

L. BARBEDETTE.

CHEZ NOUS ET PARTOUT

A tous ceux qui, une fois leur devoir civique accompli, c'est-à-dire mis un bout de papier dans l'urne, de temps en temps, s'endorment si un des leurs est élevé à la « haute distinction » de « représentant du peuple », ou braillent comme des putois si c'est un adversaire de leurs conceptions qui décroche la timbale, je sournets quelques faits qui, je crois, opposent la réalité aux promesses.

Notre élu avait pour mandat de nous donner le pain, la paix et la liberté. Si je comprends bien, nous donner le pain, c'est fournir à chacun les produits

nécessaires à la satisfaction de ses besoins. Ce nécessaire est-il procuré à chaque individu ? Peut-on dire, par exemple, que les victimes du chômage mangent à leur faim avec la faible aumône qui leur est allouée ?... Cependant, l'abondance est reconnue, même dans la production maraîchère. Notre ministre de l'agriculture, qui devrait s'en réjouir, est, au contraire, très soucieux — oui ! — car l'abondance tue le profit... Mais aussitôt, par quelques déclarations, il tranquillise les spéculateurs en ces termes :

« ...Je ne veux pas laisser se développer dans le pays l'idée que nous aurions permis au Maroc d'accroître ses importations dans la métropole... »

Et, un peu plus loin, il dit :

« ...Je prépare un projet de loi qui vous sera soumis très prochainement. »

« ...Ce projet tend, d'une part, à instituer la carte maraîchère ; d'autre part, à organiser la standardisation des produits... »

« ...Ceux qui ne seront pas pourvus de la carte maraîchère, n'auront donc pas le droit de vendre leur production ; ils ne pourront en user que pour leur consommation personnelle. »

Et pour mieux assurer le profit et la spéculation, nous lui proposons d'interdire à ceux qui ne seront pas encartés, tout jardinage. Comme cela, le profit sera sauvé. Et nous aurons sûrement l'approbation

ATTENTION au prochain changement d'adresse de la Rédaction-Administration et du Numéro du Compte C.P. de « Terre Libre ».

LA REGION PARISIENNE DE LA FAF organise le dimanche 23 janvier 1938 à 14 h. 30 dans la

Salle des Jeunesses laïques et républicaines
(10, rue Dupetit-Thouars - Paris)

une

Grande Matinée Artistique

AU BÉNÉFICE DE
TERRE LIBRE

AVEC LE CONCOURS DE :

Michel Herbert, G. M. Goute, Bernel, Méham's,
Georges Gérard, Florent, Degnaud, etc...

Au piano : le compositeur Guméry

En seconde partie,
le groupe artistique « FLORÉAL » interprétera
« LE PORTEFEUILLE »

pièce en un acte d'Octave MIRBEAU

Entrée : 6 francs.

Chômeurs : 3 francs.

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

CONDITIONS ESSENTIELLES

INTRODUCTION

Il s'agit des conditions indispensables pour que la révolution déclenchée dans un pays quelconque devienne la véritable révolution sociale et triomphe effectivement.

Trois points préoccupent surtout les anarchistes :

- 1^o) La violence en général ;
- 2^o) La dictature ;
- 3^o) L'armée : son rôle, sa tâche, son organisation, son commandement suprême, ses maîtres réels, son attitude.

Toutes ces questions sont traitées, dans nos rangs, d'une façon différente. Leurs solutions sont variées. Aucune de ces solutions ne peut être considérée comme définitive.

La première question comporte deux solutions diamétralement opposées et toutes les deux ardemment défendues, à savoir : solution a) la condition essentielle d'une véritable révolution sociale triomphante est la non-violence absolue ; solution b) la défense de la révolution sociale jusqu'à son triomphe oblige impérieusement d'opposer la violence à la violence. (J'ometts les détails et l'argumentation de chaque solution. Le lecteur intéressé s'adressera à la littérature correspondante).

La deuxième question n'a pas encore abouti à une solution nette. La grande majorité des anarchistes rejettent toute espèce de dictature. Mais assez nombreux sont ceux qui admettent — ouvertement ou d'une façon sous-entendue — la nécessité ou, plutôt, l'inévitabilité d'une sorte de dictature révolutionnaire momentanée (naturellement, d'un genre autre que celui de la dictature russe bolchéviste).

La troisième question est la plus confuse. Elle tolère, pour l'instant, plusieurs solutions dont chacune est à peine soutenue par ses partisans : a) la nécessité, pour la défense et le triomphe définitif de la révolution, d'une armée moderne, disposant des mêmes moyens que la contre-révolution (ou l'intervention étrangère), organisée et centralisée militairement, fonctionnant comme toute armée digne de ce nom, avec des fronts de guerre établis, un commandement unique, une discipline de fer et des combats en règle, cette armée devant se trouver constamment sous le contrôle direct et étroit des organisations ouvrières et paysannes avec lesquelles elle aurait un contact permanent, vivant, effectif ; b) la nécessité d'une force armée bien organisée et outillée, mais dont l'organisation, les tâches, le fonctionnement et les méthodes seraient tout à fait spéciaux et très différents de ceux de l'armée anti-révolutionnaire ; c) renoncement total à toute espèce d'armée et à tout emploi d'armes, recours à des moyens de lutte révolutionnaire absolument étrangers à la lutte armée.

J'ajoute que ces problèmes intéressent et inquiètent aujourd'hui, non seulement les anarchistes, mais tous ceux qui réfléchissent, qui cherchent à comprendre, qui prévoient à brève échéance la nécessité d'agir en pleine révolution et qui voudraient d'avance y voir clair.

Et j'ajoute encore que de jeunes camarades se plaignent assez souvent de ne pas pouvoir réfuter avec plein succès les thèses communistes : sur le rôle décisif de l'Armée Rouge dans la révolution russe, sur la nécessité d'organiser une armée pareille dans tous les pays, sur l'impossibilité, pour une vraie révolution, de se passer d'une armée régulière, centralisée, disciplinée, etc...

C'est pour toutes ces raisons que le sujet doit être traité par nous le plus rapidement et aussi le plus clairement, le plus nettement possible. Il faudrait même — il est temps ! — qu'on puisse y apporter, enfin, une solution définitive. De toute façon, que chacun ayant quelque chose de nouveau à dire là-dessus, apporte sa lumière !

Ayant, pour l'ensemble de ces problèmes, une méthode de recherches et un point de vue tout à fait personnels, je fais moi-même, le premier, écho à cette invitation. Je traiterai le sujet, rapidement, dans *Terre Libre*, tout en espérant pouvoir le traiter ailleurs d'une façon plus étendue.

Mais avant de passer au fond même du problème, il serait peut-être utile que je mette le lecteur au courant de ma méthode personnelle : méthode que j'applique à certaines sortes de questions et que d'autres pourraient, peut-être, réaliser aussi avec profit.

Il y a longtemps de cela, j'ai constaté que, souvent, quelque parfait que soit notre raisonnement logique et théorique, notre appréciation ou notre pronostic, il existe des faits matériels, concrets, qui, par leur nature même, échappent à ce raisonnement. Je me suis demandé, alors, s'il n'était pas possible de compléter, parfois, un raisonnement abstrait par une analyse spéciale de ces faits concrets. J'ai essayé de le faire et, fréquemment, j'ai obtenu d'excellents résultats.

Je procède de la façon suivante. Le raisonnement, l'examen « théorique » une fois terminé, je me pose la question : en dehors de tout raisonnement, en dehors de moi, de nous, comment, vraisemblablement, les choses se produiraient-elles en réalité ? Me détachant alors complètement de toute « théorétisation », de toute idéologie, de toute idée préconçue, je tâche de me représenter le plus objectivement, le plus fidèlement, le plus concrètement possible « comment cela se passera en fait ».

Naturellement, ce procédé ne peut pas avoir lieu dans toutes les questions. Il ne peut être appliqué que dans les cas où certains éléments présents nous fournissent des indications pour l'avenir. Dans ce dernier cas, c'est une sorte d'anticipation expérimentale. Mentalement, je me transporte dans l'avenir. Je vis les choses d'avance. Je procède comme si je me trouvais déjà en pleins événements auxquels nous nous attendons et que nous nous efforçons d'analyser à l'avance.

Et maintenant, ce point « méthodologique » établi, j'appliquerai mon procédé aux questions qui nous intéressent.

(A suivre).

VOLINE.

Autorité et Dictature du Proletariat

« La dictature est l'exercice de l'autorité absolue par un homme, une élite ou un parti. » Ainsi débute l'article que le camarade N. a écrit dans l'intention de réfuter le fameux principe marxiste de la dictature du prolétariat. Or, la dictature du prolétariat, ce n'est pas la dictature d'un homme, d'une élite ou d'un parti. Tout au moins dans l'esprit de Marx. De toute façon, le prolétariat, ce n'est pas un homme, une élite ou un parti. C'est dire que « le véritable principe de la dictature du prolétariat » ne saurait être « incarné par le bolchévisme », puisque celui-ci identifie le parti au prolétariat et parlant appelle « dictature du prolétariat » ce qui n'est, en réalité, que la dictature d'un parti : celui qui se réclame du prolétariat. Et l'on sait que ce parti-là, ce ne peut être que le parti bolchévik. C'est en partant de ce point de vue que ce parti s'est emparé du pouvoir en Russie en 1917 et que, depuis, il exerce sa dictature sur le prolétariat au nom de ce dernier ! Le camarade N. a donc parfaitement raison de s'attaquer à un tel point de vue. Cependant, ce qu'il s'était proposé, ce n'est point la réfutation du principe de la dictature d'un parti quelconque sur le prolétariat, mais, au contraire, le principe de la dictature du prolétariat. Ceci dit, on comprendra qu'il est absolument faux d'affirmer, comme le fait le camarade N., que « Les réalisations soviétiques donnent la mesure et les possibilités de cette dictature ». De toute façon, N. ne veut point entendre parler de dictature, car celle-ci, même si elle était exercée par le prolétariat, elle n'en serait pas moins l'expression de l'Autorité, d'une certaine Autorité bien sûr, mais Autorité tout de même. Or, en tant qu'anarchiste, N. est contre toute autorité, c'est-à-dire contre l'Autorité en soi. Tout comme les pacifistes intégraux sont contre toutes les formes de la violence, contre la violence en soi. L'anarchiste est contre toute autorité, parce que, dit-il, « l'autorité engendre l'autorité ». Le pacifiste intégral est contre toute forme de violence, parce que « la violence engendre la violence ».

Cependant, malgré sa foi anti-autoritaire, le camarade N. se rend parfaitement compte que, dès que l'on passe à l'action révolutionnaire, une certaine autorité s'avère indispensable sous peine d'être écrasé par la

contre-révolution. Mais il tient à sa marotte et continue à la défendre comme le croyant défend son Dieu. Or, un véritable révolutionnaire se doit de tirer profit des expériences historiques. La révolution espagnole devrait servir d'enseignement à ceux qui ne veulent point entendre parler d'autorité quelle qu'en soit la forme et le but. « Maître de la situation, le mouvement anarchiste espagnol n'a pas osé imposer sa volonté à ses adversaires dans la crainte d'être conduit à exercer le pouvoir politique, la dictature. » (sic). (Il a préféré, comme on sait, se mettre à la remorque de la bourgeoisie républicaine et réaliser l'union sacrée antifasciste ; autrement dit, trahir la révolution). Les anarchistes espagnols « n'ont pas compris suffisamment que notre économie, c'est-à-dire la commune libératoire ne peut être réalisée que par l'établissement de l'AUTORITE ABSOLUE (c'est nous qui soulignons) des organisations économiques sur les choses (?) et les instruments de production. »

Aussi surprenant que cela puisse paraître, ces fort judicieuses remarques sont faites par le camarade N. lui-même qui conclut en spécifiant que « L'exploitation agricole, l'usine, la commune, la Confédération générale du travail et de la répartition représentent, sur des plans complémentaires, le conseil de l'économie et de la défense révolutionnaire. » Cependant, ceci dit, le camarade N. n'est pas sans se rendre compte qu'il vient de porter un coup mortel à sa marotte anti-autoritaire. Et alors, il s'empresse, après avoir admis « qu'à première vue, cela puisse ressembler à la dictature », de nous démontrer que « dès que l'on analyse le tout, cela devient bien différent ! » Mais en vain ; le lecteur intelligent a compris que N. s'est enfoncé. Et celui-ci le sait. Mais il veut à tout prix ressusciter sa marotte et il n'hésite pas, alors, à se servir de l'imposture soviétique pour démontrer que « La dictature du prolétariat » est un pouvoir au-dessus des organismes économiques », etc... En un mot, une dictature sur le prolétariat. Or, nous avons fait déjà remarquer que ce que le camarade N. s'était proposé de réfuter, c'est le principe de la « dictature révolutionnaire du prolétariat ». Et nous avons vu qu'il n'a fait qu'aboutir à la nécessité de celle-ci sous forme

de « l'établissement de l'autorité absolue des organisations économiques » représentées en haut lieu par « le conseil de l'économie et de la défense révolutionnaire ». Bien entendu, cela ne l'empêchera pas de continuer à proclamer qu'il est contre toute autorité ! On comprend, dès lors, qu'Engels avait raison d'écrire : « Si les anarchistes se bornaient à dire que l'organisation sociale de l'avenir restreindra l'autorité aux seules limites à l'intérieur desquelles les conditions de la production la rendent inévitable, on pourrait s'entendre : au lieu de cela, ils restent aveugles devant tous les faits qui rendent nécessaire la chose et ils se dressent contre le mot. »

En vérité, il n'y a qu'une autorité contre laquelle

nous devons nous élever et lutter : c'est l'autorité qui asservit le travail au capital. Cette autorité est représentée par l'Etat capitaliste quelle qu'en soit la forme — fasciste ou démocratique. Nous sommes contre l'Etat considéré comme expression politique de la domination économique du capital sur le travail vivant. Cet Etat peut prendre toutes les formes possibles : il sera toujours l'arme de défense du capital. C'est-à-dire de la bourgeoisie au pouvoir. La révolution prolétarienne a pour but de le détruire et de le remplacer par une organisation entièrement nouvelle où les producteurs libérés du joug capitaliste seront, enfin, maîtres de leurs produits.

ATTRUIA.

TACHES POSITIVES DE L'ANARCHISME

Propagande anarchiste et... Planisme

Dans le numéro 41 de *Terre Libre*, le camarade Yann Braz met, avec raison, en garde les masses qui se laisseraient prendre aux mots d'ordre de « planisme », « réformes de structures », etc., et cela me permet d'exposer un point de vue tout à fait personnel : j'estime, en effet, que si la propagande anarchiste ne fait pas plus de progrès, c'est uniquement parce que l'on ne débouffe pas les crânes d'abord et, ensuite, parce que l'on ne fait pas connaître exactement ce que veulent les anarchistes.

Je m'explique : c'est très bien de démontrer la mauvaise organisation de la société actuelle qui repose sur l'injustice, de déclarer que, pour nous, l'ordre actuel n'est que du désordre, qu'il faut lutter contre l'autorité, contre l'Etat, etc., mais cela est notoirement insuffisant et je suis persuadé que l'on ferait faire un pas énorme à la cause de l'anarchisme en expliquant à tous les travailleurs, par des articles de journaux, par des tracts, par des brochures, ce que sera, dans ses grandes lignes tout au moins, la société anarchiste.

Pour affirmer ce que je viens de dire, j'ai une raison que je crois excellente. La voici : que des camarades fassent comme moi, qu'ils questionnent de nombreux travailleurs, des employés, des ouvriers, des paysans, sur l'anarchie, et les trois quarts, si ce n'est 99 pour cent, répondront que c'est le désordre, le

chaos, et que Ravachol et Vaillant étaient des anarchistes.

Pour lutter contre la démagogie de tous les partis, il ne suffit pas de parler philosophie ; pour lutter contre le bluff des bolchéviks, contre l'incapacité des socialistes et contre le danger fasciste, il faut montrer à tous les exploités que la société anarchiste n'est pas une utopie ; il faut, surtout, leur faire toucher du doigt les bases de ladite société, leur faire comprendre comment fonctionneront production et répartition ; j'irai même plus loin, j'ajouterai que des monographies indiquant sommairement l'organisation des transports, le ravitaillement d'une grande ville, les services publics (eau, gaz, électricité), etc., seraient d'une grande utilité. Ces monographies, le *Réveil anarchiste* de Genève les avait réclamées, *La Clameur* avait cité l'article. Aucune suite n'a été donnée à cette suggestion.

Si nous continuons de philosopher, de discuter sur des sujets abstraits, lorsque la révolution arrivera, les politiciens l'exploiteront et elle sera renvoyée aux calendes grecques, la société anarchiste !

Je remercie donc Yann Braz pour m'avoir procuré l'occasion d'exposer un point de vue absolument personnel, je le répète, mais que plusieurs camarades approuvent, j'en suis certain, car ils me l'ont dit, alors que d'autres me répondent seulement : « ce que tu veux, c'est du planisme ! ».

SANZY.

POURQUOI VOULOIR TOUJOURS CONCILIER L'INCONCILIABLE ?

(Fin)

Que les lecteurs et amis de *Terre Libre* m'excusent de revenir, une fois de plus, sur ce sujet toujours brûlant d'actualité, mais je voudrais, aujourd'hui, le traiter sous un aspect qui n'a pas, que je sache, encore été ou très peu développé, tant l'étude de la question est inépuisable.

Les dirigeants « Front populaire » espagnol n'ignoraient pas, ne pouvaient pas ignorer ce qui se préparait dans l'ombre sinistre des états-majors de toutes sortes. « L'attaque brusquée » de Franco n'avait pu se comploter « dans un sac », car tous les gouvernements, tous, ont suffisamment de mouchards et d'espions pour être bien renseignés. Et qu'ont-ils fait, ces repus du sang d'anarchistes, pour prévenir et empêcher cette « attaque brusquée » ? Rien. Et en laissant le terrain et les mains libres à Franco et Cie, ils se sont faits leurs complices, je pourrais ajouter leurs soutiens et leurs alliés les meilleurs parce qu'inavoués.

Malheureux peuple espagnol ! Tu étais trahi d'avance par ceux qui prétendent te défendre. Tes chefs, ceux en qui tu avais toute confiance, dont tu acceptais béatement la direction, savaient tout cela et d'autres complications encore, ce qui ne les a pas empêchés de t'engager dans une fausse route qui te conduit, si tu ne veux ou ne peux réagir à temps, à l'écrasement, à l'abîme, au suicide. Et tu les as écoutés et suivis.

On peut comprendre, admettre, approuver même, dans des circonstances brusques et imprévues où seule l'action peut être efficace, l'alliance momentanée avec des camarades pouvant différer d'idées sur certains points secondaires mais visant le même but : la suppression de toute autorité ; mais on ne conçoit pas des alliances entre les autoritaires (que sont tous les partis politiques, depuis le fascisme avoué en passant par les libéraux, démocrates, républicains, radicaux, socialistes, communistes) et les anti-autoritaires que sont ou devraient être les anarchistes. Est-ce ce qui s'est passé en Espagne en juillet 36 ? Non. Le peuple, héros anonyme, s'était bien lancé de cœur et de corps dans la révolution, la vraie, la saine ; mais les chefs anarchisants, par crainte peut-être des responsabilités, ont voulu mélanger ce peuple opprimé avec ses oppresseurs. Et il s'est produit, fatalement, ceci :

Tandis que les copains de là-bas, aidés par ceux accourus de partout, luttent face à l'ennemi avoué, l'allié ennemi les poignarde dans le dos. Il aurait été,

sans doute, plus prudent, plus avisé, certainement moins dangereux de faire face résolument, farouchement, des deux côtés à la fois. La révolte, conduite victorieusement au début par le peuple non hiérarchisé, sans discipline abrutissante et déprimante, sans galonnés arrogants et bons surtout à trahir, sans militarisation précédant le « front unique », n'aurait pas dégénéré en une guerre d'états-majors incapables et félons, ne visant qu'à imposer leur tyrannie en exterminant lâchement les défenseurs de la liberté. La « lutte anti-fasciste » ? Ils s'en foutent carrément.

Les faits irréfutables décrits sur *Terre Libre* et l'*Espagne Nouvelle* par des copains bien renseignés à bonne source, prouvent suffisamment ce que j'avance.

Certains nous disent : « Si la réaction triomphait momentanément en Espagne, elle ne pourrait s'y maintenir même par la terreur, car elle serait vite balayée par la révolte prolétarienne. » Des mots ça, camarades, rien que des mots, vides comme des lanternes, cachant mal une défaite honteuse et inavouée. Comment voulez-vous que le peuple, n'ayant pu ou su empêcher la réaction de s'imposer, soit capable de la chasser ensuite ? Il le sera d'autant moins que ses meilleurs éléments, les plus énergiques, les plus combattifs, les plus compréhensifs auront disparu dans la tourmente. Quand Mussolini a fait faire, par la lie abjecte de la société, la marche sur Rome, de sinistre mémoire, on nous servait les mêmes boniments. Aujourd'hui, l'ancien « socialiste-révolutionnaire » est le maître sanglant du peuple italien, comme Hitler est le despote affameur du peuple allemand et Staline le bourreau sanguinaire du peuple russe. Et ça dure depuis de longues et cruelles années. Et ça se prolongera jusqu'au jour où tous les opprimés, levés internationalement dans une immense et ardente soif de liberté, supprimeront les frontières artificielles, prétexte pour exciter à s'entretenir ceux qui vivent de chaque côté, se débarrasseront pour toujours des dirigeants, de tous les dirigeants qui les roulent, les trahissent et les abrutissent depuis des siècles et se décideront enfin à faire leurs affaires eux-mêmes. Ce jour-là, camarades, ce ne sera plus une caricature de révolution politique comme il s'en est fait jusqu'à présent, mais la vraie, la bonne, la propre. Quand viendra-t-elle ? Et pourtant, on s'entête encore à espérer...

C. PARIS.

ATTENTION : Pour diverses raisons, le concours des mots-croisés est ajourné jusqu'au numéro 44

Autour du récent Congrès de l'U. A.

Les controverses continuent autour de ce congrès. Cela se comprend, car, de nos jours, toute discussion sur la position à prendre vis-à-vis des événements mondiaux en cours, dépasse de loin les cadres qu'on lui assigne originellement.

Dans la *Révolution Proletarienne*, le camarade L. Nicolas est aux prises avec la C. A. de l'Union Anarchiste et avec Frémont. Quelques autres journaux continuent à commenter le congrès. Et notre Rédaction n'a pas encore cessé non plus de recevoir des critiques et des ripostes.

Tant que cette controverse intéresse nos milieux et nos lecteurs, nous croyons de notre devoir de donner place à *tout son de cloche*, fidèles à notre principe qui consiste à fournir aux camarades et lecteurs les divers éléments leur permettant de se faire, sur toutes

les questions, une opinion personnelle, bien réfléchie et, partant, plus ou moins solide. C'est pourquoi nous insérons ci-dessous une réplique du camarade Saïl Mohamed, touché personnellement par un de nos collaborateurs (numéro 40 de *Terre Libre*). Nous nous permettons, cependant, de faire remarquer à ce camarade que sa réponse, au lieu d'expliquer simplement et clairement les raisons plausibles de sa position actuelle, se livre à une attaque personnelle grossière et insultante contre celui qui critique (sans insulter) ses variations et aussi contre des membres d'une organisation, sans d'autres preuves...

Nous nous permettons cette remarque, saisissant ainsi une occasion pour inviter *tous* les camarades à traiter, autant que possible, le fond des problèmes et à éviter des « pugilats » entre personnes.

LA RÉDACTION.

ALLO ! JASMIN 22-25 !

A l'instar des bourriques, bourriquots et même moutons bêlants, certains s'affublent d'un numéro matricule, ce qui donne à l'anonymat un petit air de franchise de bon aloi.

Allo ! Jasmin 22-25 ! Promu, sans doute, au rôle de m'as-tu-vu officiel, tu me décernes un brevet de vieux croûton ou de nageur (au choix) et, bien persuadé de ton propre mensonge, tu m'octroies néanmoins le titre de porte-drapeau d'une boutique dans laquelle je n'ai jamais mis les pieds.

Et mon ex-journal (je parle de l'époque où il était un organe indépendant), pour des raisons que je ne connais pas, a laissé passer tout bonnement cette perle, sachant pourtant bien qu'il y avait erreur. (Se reporter à ma controverse avec l'ami Planché, paru dans la *Voix Libertaire*).

Jasmin 22-25 serait-il, par hasard, un de ces concierges dans l'exercice de leurs fonctions, ou un vautour qui n'ose pas dire son nom ?

A moins qu'il ne soit, plus simplement, un de ces « camarades » comme on en voit parfois et qui, grands amateurs de chopines, s'en vont criant à tous les échos : « Vive la FAF et la galoché ! »

Car ce rigolo, provisoirement à l'honneur à *Terre*

Libre, dans son compte rendu du congrès de l'U. A., cherche davantage à s'attirer les bonnes grâces d'une organisation adverse plutôt que de rapporter avec l'impartialité élémentaire qui s'impose, ce qu'il a vu et entendu.

Ceci dit, Jasmin 22-25, et ne serait-ce que pour te faire honte, je te défie de prouver que j'ai adhéré à la FAF, même pendant une seconde ; et, à l'avance, j'affirme que mon abstention n'est pas causée par une divergence d'idées avec les bons camarades qui se trouvent dans cette organisation, mais par un manque de confiance en certains pauvres mecs qui y pullulent et que je connais trop bien...

Et veux-tu, toi et d'autres phraseurs, ouvrir le dossier de notre vie de tous les jours ? Car tout bicot que je suis, que tu le veuilles ou non, je suis le militant anarchiste qui ne tourne pas à tous les vents et qui te donnera du fil à retordre quant au désintéressement et en ce qui concerne l'idéal que tu bafoues servilement.

Ne salit pas qui veut, mon bonhomme, et tu es libre après tout de te ranger aux côtés de ceux qui, en d'autres occasions, ont aussi essayé de me discréditer avec des calomnies qui, à leur propre honte, les ont eux-mêmes confondus.

Saïl MOHAMED, groupe anarchiste d'Aulnay-s-Bois.

Quelques échos sur le Congrès de l'U. A.

Les Jeunesses Libertaires sont les premières à déplorer les divergences qui existent entre les différentes fractions du mouvement libertaire français, J. A. C. Pourtant, ce serait une grave erreur de notre part de passer sous silence les « énormités » relevées dans le rapport du dernier congrès de l'U. A. publié dans le *Libertaire* du 11 novembre.

Nous n'insisterons pas sur quelques questions qui mériteraient une réponse plus étendue si nous avions du temps à perdre, comme par exemple « l'exclusion » de l'U. A. des Comités Anarcho-Syndicalistes. L'U. A. ne dit pas la vérité en affirmant qu'elle en a été exclue, puisqu'elle se retire elle-même lors du congrès de ces Comités et ne voulut jamais plus y rentrer malgré les invitations répétées des camarades de la CGT SR.

« L'U. A. peut être considérée comme la seule force ayant une influence sérieuse pour entraîner le mouvement révolutionnaire. » Où donc avons-nous lu une phrase semblable ? Mais dans la *Lutte ouvrière* du 21 octobre 1937 où nous lisons ceci : « Cela vient de ce que nous seuls aujourd'hui représentons et défendons les intérêts historiques du prolétariat révolutionnaire. »

« La seule », « nous seuls »... Un peu moins de prétention, s. v. p., camarades.

« Nous pouvons travailler avec tous les secteurs ouvriers, si nous savons conserver nos buts prolétaires. » (S., de la J. A. C. du 12°). Nous ne blâmons pas trop le camarade S. de cette phrase malheureuse, car il déclare un peu plus loin : « Puisque ces statuts existent (statuts de la J. A. C.) — et je n'en savais rien... », ce qui nous fait supposer qu'il ne connaît pas encore très bien la doctrine libertaire.

Mais assez plaisanté. Si nous n'avions relevé dans le rapport que ces quelques phrases, nous n'en aurions certainement pas parlé. Il y a des déclarations qui méritent d'être étudiées plus attentivement.

Nous ne sommes pas de ceux qui estiment qu'il faut continuer à reprocher continuellement à la CNT-FAI leurs erreurs. Cela ne les avancera guère. Nous avons pris position une fois pour toutes et il convient de ne pas trop insister maintenant. Mais si nous repoussons l'idée de critique continue contre les Espagnols, nous repoussons également le ton sur lequel certains camarades ne cessent de les encenser. Nous ne voulons plus entendre continuellement les « Vous avez trahi, vous avez eu tort », mais non plus les louanges aveugles.

Certains camarades passent actuellement leur temps à élaborer des plans qui, selon eux, sortiront les camarades de la CNT-FAI de la position critique dans laquelle ils se trouvent. Cela ne serait pas bien méchant si toutes ces solutions proposées restaient dans le cadre de nos principes. Mais, hélas ! En lisant les déclarations de certains camarades au congrès de l'U. A., on croit lire le rapport du congrès d'un quelconque parti politique. Le camarade Daurat ne se gêne nullement pour affirmer : « Entre le pouvoir et la participation à un gouvernement Négrin-Caballero, il y a une position minimum pour les anarchistes, c'est-à-dire il faut faire appel aux organisations syndicales, pour créer un comité de coordination réalisant une forme révolutionnaire logique pour la période transitoire, et organisant la dictature du pro-

létariat sur un plan démocratique par un Gouvernement des Syndicats. » Plus loin, il répète encore : « Il faut faire le Gouvernement des Syndicats. »

Dictature du Proletariat sur un plan démocratique ? Gouvernement des Syndicats ? On croit rêver. Nous ne vous reprochons pas, camarades, vos affirmations : ce que nous vous reprochons, c'est de les avoir faites en tant que militants d'une organisation libertaire. Vous avez le droit d'affirmer tout ce qu'il vous plaira, même les pires insanités, mais non lorsque vous représentez le mouvement, car si vos déclarations peuvent servir de programme à n'importe quel parti politique révolutionnaire, elles sont entièrement étrangères au nôtre.

Le camarade F. n'a pas tort en prétendant que pas mal de jeunes sont imprégnés d'esprit bolchévik. Un camarade de la J. A. C. nous en donne les preuves en affirmant : « Et s'il y a erreur des anarchistes espagnols, ce n'est pas d'avoir collaboré au Gouvernement avec les secteurs politiques, c'est de n'avoir pas conservé cette collaboration. » Mais, camarade F., s'il est très bien de voir la paille dans l'œil du voisin, il est encore mieux de voir la poutre dans le sien.

Nous voudrions, avant de terminer, nous adresser à vous, militants de base de l'U. A., car nous ne vous faisons pas l'affront de vous confondre avec ces quelques individus qui proclament : « Je ne suis pas contre la collaboration avec des partis assez propres au point de vue politique », ou bien : « J'insiste sur cette grande valeur de notre mouvement, impuissant à l'heure actuelle, mais en marche de devenir le parti révolutionnaire pur de demain ». Qu'entendez-vous par « partis assez propres », camarade M. ?

Et vous, camarade F., si vous désirez la transformation de notre mouvement en parti, ne serait-ce pas pour en devenir la « vedette » ?

Que pensez-vous, camarades, de toutes ces « chinoïseries » ? Toi, le vieux militant qui lutte dans nos organisations depuis de longues années, et toi, surtout, le nouveau venu qui, dégoûté un jour par les trahisons des partis prolétaires est venu rejoindre nos rangs ! Nous nous imaginons votre dégoût, votre mépris envers les élucubrations des « politiciens libertaires »... Ainsi, vous n'avez quitté la pourriture politique que pour tomber dans la pourriture politico-libertaire.

Nous savons bien, camarades, que beaucoup d'entre vous ne sont pas d'accord, qu'ils se refusent à calomnier les organisations auxquelles nous appartenons. L'unité entre les diverses fractions libertaires se réalisera parce qu'elle est ardemment désirée par tous les militants sincères. Elle se fera parce que tous, à quelque organisation que nous appartenions, nous avons à lutter contre les mêmes ennemis : L'Etat et le Capitalisme, et que la doctrine libertaire ne peut être accaparée par certains pour servir des fins politiques. Mais cette unité se fera par-dessus le verbiage et les mesquineries des pontifes du mouvement qui devraient, au moins, avoir la pudeur de ne plus s'appeler anarchistes.

Vive l'unité du mouvement libertaire !

Vive le Communisme Libertaire !

LA F. P. DES J. J. L. L.

Que se cache-t-il derrière la S. I. A. ?

Sans vouloir entrer dans les dessous qui ont donné naissance à la section française de la S. I. A. — dessous qu'on se gardera bien d'étaler au grand jour — je veux, ici, m'arrêter quelques instants sur un aspect des buts que certains essayent d'atteindre en se servant de ce nouvel organisme.

Chacun sait que le facteur déterminant de la lutte qui se déroule sur le sol ibérique est l'existence de notre centrale-sœur : la CNT.

Chacun sait combien celle-ci est fière de son passé ; comment elle s'efforce de lui rester fidèle au milieu de difficultés innombrables et de pièges tendus à la faveur de circonstances difficiles. Et nul ne doute que de toutes ces embûches, la CNT sortira grandie et triomphante.

Il apparaît qu'à la faveur de la S. I. A., se prépare une opération machiavélique : on poursuit, par son intermédiaire, la réalisation de l'unité syndicale espagnole.

Au vrai, on doit dire que la tradition — en vertu de laquelle on nomme certaines choses en Espagne — peut prêter à confusion ; mais, ici, certains milieux nous ont appris à ne pas nous étonner de la manière dont ils se servent de formules qui ont un sens fort différent selon qu'elles sont lancées au nord ou au sud des Pyrénées.

Prenons quelques exemples :

Le « Fronte Popular » ? Jamais, ni la CNT, ni la FAI, n'ont adhéré au « Fronte Popular » ; et, pourtant, on pouvait lire dans le *Populaire* de cette semaine, sous la signature de Zyromsky, que la CNT devait rester dans le « Fronte Popular » !

L'alliance ouvrière ? Jamais celle-ci ne fut quelque chose d'organique ; c'est, tout au plus, un climat d'entente. N'est-il pas temps de dire que la CNT s'en sert et s'en sert encore pour réaliser ce que nous demandons tous ici : l'unité d'action à la base.

LE DEVOIR DES FEMMES

Au seuil de cette nouvelle année qui commence, je voudrais adresser à toutes les femmes de cette douce Espagne mes pensées les plus sincères. Oh ! ce n'est pas que je sois formaliste, non, bien loin de là ; mais j'ose espérer tout de même que cette nouvelle année qui commence sera moins dure pour nos compagnons d'Espagne et que leurs compagnes seront moins éprouvées que les années précédentes.

Et oui, nous autres femmes, notre cœur saigne à la pensée de tant de vies humaines tombées, de tant de frères, de compagnons, qui, tous dans un même but et dans un même élan, sont encore là, face à l'ennemi commun inhumain et tortionnaire de civilisés, pour l'empêcher de continuer le carnage au cœur des villes et des campagnes de leur Espagne à laquelle ils sont tant attachés.

Nous n'oublions pas non plus tous les petits enfants, tous ces petits inoffensifs, toutes ces petites âmes qui se lamentent et qui souffrent sans rien comprendre, ou presque rien, à ce grand drame espagnol.

Et à mesure que nous avançons dans la vie, avec les événements qui se déroulent sur cette Espagne meurtrie, il me semble que nous autres femmes sommes un peu responsables de ce qui se passe. Oui, un peu responsables. Je ne dis pas cela particulièrement pour nos camarades espagnoles, non, mais je crois me rendre de plus en plus compte des conséquences du contact de deux êtres humains, conséquences faites d'inconscience, peut-être, mais dont les répercussions certaines retombent sur les petits enfants qui en naissent et qui, bien entendu, en sont les premières victimes.

Nous avons trop compris que la chair des petits enfants n'était pas faite pour être meurtrie, que c'est par conséquent un crime que l'on commet que de faire des enfants — garçons ou filles — dont le destin est le même, que les bourgeois ou capitalistes n'attendent plus qu'ils soient grands pour les massacrer, qu'ils les prennent tout petits, qu'ils les tuent dans leurs berceaux.

La guerre d'Espagne ne nous donne-t-elle pas un exemple tous les jours et irréfutable ? Ne tue-t-on pas

Peut-être trouvera-t-on — à une époque différente — deux régionales syndicales qui ont signé cette alliance ; mais c'est tout et, ici encore, cela n'est pas absolument contraire à nos concepts.

L'unité syndicale ? Il est de notoriété publique que la CNT ne conçoit pas qu'il puisse se faire une fusion entre la CNT et l'UGT. Dans l'esprit de nos camarades, il ne s'agit que d'unité d'action et, là encore — nous avons bien le droit de le souligner — notre accord est complet.

Il est évident que ceux qui sont les adversaires irréconciliables du communisme libertaire, verraient d'un bon œil disparaître cette organisation, dont l'existence et la constance dans la poursuite de ses buts les effraient. Et il apparaît bien, qu'à la faveur de la nouvelle organisation, on tente de réaliser la disparition de la Centrale révolutionnaire espagnole.

A l'appui de cette thèse, citons les articles qui passent dans les journaux favorables à la SIA et qui viennent confirmer ce passage de l'ordre du jour voté au meeting de Japy :

« S'adressant plus particulièrement aux deux plus grandes centrales syndicales d'Espagne, la CNT et l'UGT, les auditeurs du gymnase Japy émettent le vœu sincère que l'unité syndicale entre bien-tôt dans les faits en Espagne, etc. »

La manœuvre prend tournure, mais... autant pour rassurer nos amis que pour faire toucher du doigt, aux politiciens, la vanité de leurs efforts, citons leur la réponse que fit, lors du récent congrès de l'AIT, la délégation de la CNT à une question précise de la délégation de la CGT SR :

« Camarades français et de l'AIT, soyez persuadés que l'unité d'action nous tient au cœur, mais que la fusion dont on nous parle, nous ne la ferons jamais ! »

LIBERMANN.

des innocents dont l'émancipation plus tard aurait servi à montrer au monde entier que les hommes sont des hommes et non des loups qui se dévorent entre eux, des hommes et des femmes qui scelleraient à jamais la liberté et la fraternité entre tous les peuples ?...

Devant ce danger pour eux, les bourgeois et les capitalistes préfèrent tuer dans leurs hardes d'écoliers, les enfants qui deviendraient plus tard les précurseurs du nouveau monde.

C'est donc à nous autres femmes de parer à cette boucherie éventuelle et nous devons nous refuser de faire des enfants qui servent de cible à nos ennemis.

Je sais, chères camarades et amies d'Espagne, que vos compagnons et vos frères n'ont guère eu le temps de vous aider dans votre émancipation, comme ils l'auraient voulu : ils ont eu tant à faire pour lutter depuis bien des années ! Cela nous le savons tous, mais je crois ne pas me tromper en vous disant que vous comme nous qui êtes des nôtres, nous devons nous refuser à faire des gosses et que tous les compagnons doivent vous aider à le comprendre.

En refusant de faire des cibles destinées à la mitraille, tu ne fais pas de victimes, tu te défends toi-même, et c'est là, je crois, la meilleure révolution qui soit à ta portée en ce moment.

D. D.

LA SYNTHÈSE ANARCHISTE (Paris, FAF)

organise une grande réunion où sera traité :

« La politique entretient la misère et prépare la guerre — Il faut se prononcer nettement contre ce fléau et balayer la pourriture politicienne — Pourquoi ? — Comment ? »

C'est ce que nos orateurs : Laurent et Rimar développeront le vendredi 14 janvier 1938, à 20 h. 30, salle de la Libre Pensée, 7, rue Trétagne, Paris-18° (Métro : Jules-Joffrin ou Lamarck).

Pour le groupe de la Synthèse : RICROS.

NOTRE GOGUETTE

—o—

UNE GOGUETTE aura lieu au bénéfice de *Terre Libre*, à Boulogne-Billancourt, le dimanche 30 janvier, à 14 heures 30, Salle Mercier, 65, rue de Billancourt, face à l'Ancienne Mairie.

Au programme :

PREMIÈRE PARTIE

Le fantaisiste Babinsky.
Pépée, Hainor et Planché, dans leur répertoire.
Rachel Lantier, diseuse.
Kiouane, comique.
Mlle Bergerit-Belloe, chanteuse du Conservatoire.
« Ah ! Ah ! », sketch à 3 personnages.

DEUXIÈME PARTIE

« Asile de Nuit », Satire en un acte, de Max Maurey.

Au piano le compositeur Daujaume.

Entrée : 3 fr. ; Chômeurs : 1 fr. 50.

Moyen de communication : Métro « Billancourt ».

N.-B. — Nous attirons l'attention des camarades sur le changement de date de la goguette : par suite d'un malentendu au sujet de la salle, elle aura lieu, non pas le 9, mais le 30 janvier 1938. Qu'on retienne cette date !

BOITE AUX LETTRES

Comité Fancella (Marseille, St-Antoine, St-Louis). — Communiqué arrivé trop tard. Excuses.

A DECOUPER :

BULLETIN d'ABONNEMENT

à *Terre Libre*

France et Colonies : un an 12 fr. ; six mois 8 fr.
Etranger : un an 18 francs ; six mois 10 francs.

Chèque postal :

P. Jolibois 186-99 Montpellier - 10, rue Emile-Jamais Nîmes (Gard).

Je, soussigné, déclare souscrire un abonnement

de pour la somme de dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

. , le 193

Nom :

Adresse :

